

on la trouve d'ordinaire, on a ici de l'étude, de la critique, du sérieux, et le tout satisferait les plus prévenus comme les plus sceptiques. Nous signalons surtout le chapitre : *Utrum sancta Anna fuerit monogama, et Deipara illius unigenita.* La réponse est dans l'affirmative, évidemment.

Mais voici un vrai dévot de sainte Anne. Il s'appelle Joseph-Antoine de Saint-Elie, religieux du Carmel de Turin. Trois de ses ouvrages sont dédiés à sainte Anne et un à saint Joachim. Ce sont, en 1710, *l'Assagio delle Grandezze di Santa Anna* (Asti); en 1701, *l'Il devoto di Santa Anna* (Turin); en 1737, *l'Il devoto di San Gioachino*; en 1739, *la Santa Anna nel cuore di suoi divoti* (Turin). Ce dernier ouvrage se termine par des poésies d'un vrai mérite, que nous reproduirons en leur temps.

Et pendant que Saint-Elie à Turin, et Francisco Mariani à Bologne, chantent la bonne sainte, au fond de la Pologne, un père jésuite, du nom de Jean Korsak, la célèbre dans la langue de son pays, en un volume de cinq cents pages et plus. Est-il nécessaire de dire que le jour où nous avons vu la mention de ce livre dans le Père de Backer, l'éminent bibliographe de la Compagnie de Jésus, notre curiosité s'est sentie piquée au vif; que nous avons cherché le volume en maints endroits divers; que, si une bonne fois nous avions pu le tenir en nos mains, nous serions tombé à genoux pour remercier sainte Anne, et—disons-le au risque de faire sourire—pour la prier de nous faire entendre le polonais, fût-ce au prix d'un miracle. Merci au moins au Père de Backer de nous avoir fait connaître cet ouvrage et de nous en avoir traduit le titre :

(à suivre)